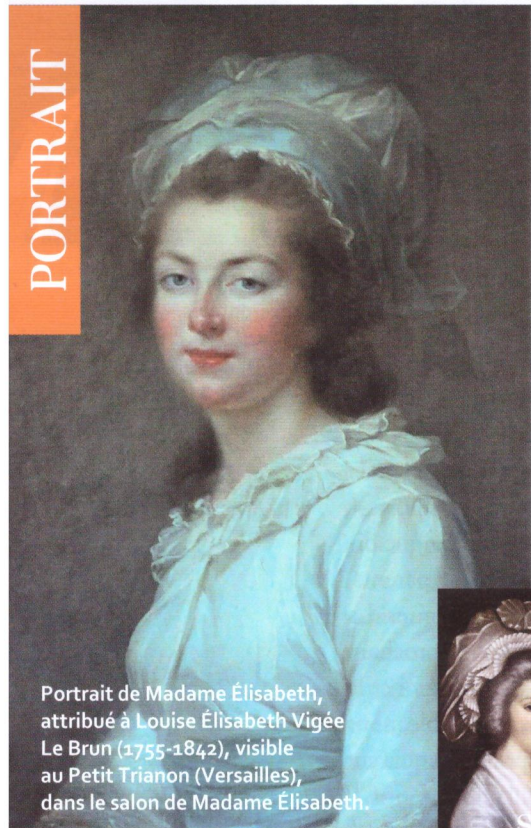


Madame Élisabeth, princesse et martyr

PORTRAIT



Portrait de Madame Élisabeth, attribué à Louise Élisabeth Vigée Le Brun (1755-1842), visible au Petit Trianon (Versailles), dans le salon de Madame Élisabeth.

Jean de Viguerie, *Le sacrifice du soir*, coll. Cerf histoire, 2010, 192 pages, 19€.



Le 10 mai, jour anniversaire de son exécution, plusieurs messes auront lieu en l'honneur d'Élisabeth de France, sœur de Louis XVI. La cause de béatification de ce personnage remarquable, mais peu connu, vient d'être relancée.

non plus appelée à la vie religieuse, et qu'elle a choisi, dès 1782, de se donner radicalement aux pauvres ». D'abord à la cour, discrètement, puis publiquement quand, après avoir reçu du roi le domaine de Montreuil, près de Versailles, elle

y secourt pauvres et malades mettant en place un dispensaire informel. Une dévotion confirmée par Dominique Sabourdin Perrin, historienne : « Dévouée aux pauvres, elle le sera également à sa famille, quand, en 1792, elle est emprisonnée au Temple. Elle soigne, console et défend sa belle-sœur Marie-Antoinette, et ses nièces et neveux. Elle ira même

naissent en plein cœur de la Révolution. Elle-même a fondé, en 1790, une confrérie dédiée au Cœur immaculé de Marie, dont quelques-unes de ses dames de compagnie font partie. » C'est leurs témoignages écrits, transmis à travers les générations, qui serviront à appuyer sa cause, portée par l'archevêque de Paris, lieu de son exécution. Mais en quoi cette femme du XVIII^e siècle, issue de la famille royale, peut-elle être un exemple aujourd'hui ? « Madame Élisabeth a choisi d'assumer son célibat en le vivant comme un don de soi fait aux autres. Or ce qui guette parfois les célibataires non consacrés, c'est le repli sur soi. C'est en cela qu'elle est un beau modèle aujourd'hui. »

Priscilia de Selve

Sur son portrait peint par Élisabeth Vigée Le Brun, on reconnaît sans peine les traits des Bourbons. Élisabeth de France, dite Madame Élisabeth, dernière sœur de Louis XVI, naît à Versailles le 3 mai 1764 et grandit à la cour. Si elle est aujourd'hui l'objet d'une procédure en béatification, c'est, explique l'abbé Xavier Snoëk, curé de Ste-Élisabeth de Hongrie (3^e) et postulateur de la cause, « qu'elle a très vite compris qu'elle ne se marierait pas et qu'elle n'était pas

jusqu'à prendre soin de Madame Tison, sa geôlière, qui l'avait pourtant dénoncée à plusieurs reprises. » Car Élisabeth de France a refusé de fuir afin de veiller sur sa famille. Elle sera guillotinée avec vingt-quatre autres prisonniers le 10 mai 1794, les soutenant de sa confiance en Dieu miséricordieux. « Elle n'a

« Elle choisit, dès 1782, de se donner radicalement aux pauvres. »

P. Xavier Snoëk

alors que 30 ans, mais une foi indéfectible en la vie éternelle, souligne l'abbé Xavier Snoëk. Elle s'inscrit parfaitement dans ces mouvements de spiritualité qui

À venir

Plusieurs messes et une conférence sont organisées le 10 mai prochain, jour anniversaire de l'exécution d'Élisabeth de France. À Paris, une conférence animée par Dominique Sabourdin Perrin, historienne et docteur ès-lettres, aura lieu à Ste-Élisabeth de Hongrie (3^e) à 19h, suivie d'une messe à 20h, célébrée par l'abbé Xavier Snoëk, postulateur de la cause. Une messe sera également célébrée à Versailles, en l'église St-Symphorien à 9h.